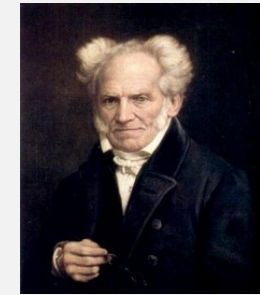


Notion : philosophie de l'histoire

Voir sur le site : sujets du bas, expliquer un texte, Schopenhauer l'histoire

Quel est l'objet formel de la philosophie de l'histoire ? C'est le sens intelligible, pour autant qu'il peut être perçu, du déroulement ou de l'évolution

Jacques Maritain, *Pour une philosophie de l'histoire*



Schopenhauer, *Le monde comme volonté et représentation*

La vraie philosophie de l'histoire revient à voir que sous tous ces changements infinis, et au milieu de tout ce chaos, on n'a jamais devant soi que **le même être, identique et immuable**, occupé aujourd'hui des mêmes intrigues qu'hier et que de tout temps : elle doit donc reconnaître le **fond identique de** tous ces faits anciens ou modernes, survenus en Orient comme en Occident ; elle doit découvrir partout la **même humanité**, en dépit de la diversité des circonstances, des costumes et des mœurs. **Cet élément identique**, et qui persiste à travers tous les changements, est fourni par les qualités premières du cœur et de l'esprit humains - beaucoup de mauvaises et peu de bonnes. La devise générale de l'histoire devrait être : *Eadem, sed aliter* [les mêmes choses, mais d'une autre manière]. Celui qui a lu Hérodote a étudié assez l'histoire pour en faire la philosophie ; car il y trouve déjà tout ce qui constitue l'histoire postérieure du monde : agitations, actions, souffrances et destinée de la race humaine, telles qu'elles ressortent des qualités en question et du sort de toute vie sur terre.

VERS LE COMMENTAIRE EXPLICATIF

Introduire

Le pessimisme de Schopenhauer est célèbre, c'est un misanthrope dont on peut trouver les propos négatifs et grincheux sur la toile. Mais c'est aussi un philosophe qui s'est penché sur la question de l'histoire et lui a accordé une très grande attention. Sa philosophie de l'histoire en revanche, reflète son pessimisme foncier. Dans ce texte, la thèse est simple : l'histoire est l'éternelle répétition du même. Sous le flux des choses, des événements, sous l'apparente impermanence et la non moins apparente diversité du monde, il n'y a qu'une chose : la nature humaine. Rien de nouveau sous le soleil, l'histoire est condamnée à se répéter.

On a ici le point de vue d'un pessimiste pour lequel les hommes ne font pas l'histoire. Elle n'est que simple et éternelle répétition de turpitudes humaines. Ce n'est pas complètement faux, mais c'est très réducteur.

Il faut donc vous demander quelle métaphysique est ici sous tendue. L'idée d'un substrat immobile, persistant que le monde phénoménal ne permet plus de voir ou de ressentir est une idée ancienne : elle vient d'Orient mais elle a été relayée par les premières philosophies grecques, pré-socratiques. Mais ici, ce qui diffère, c'est que le fond sur lequel se fait l'histoire n'est pas

Marion Duvauchel 9/10/y 11:31

Commentaire [1]: notez la répétition de l'adjectif « identique » (l'être, le fond, l'élément). C'est donc l'éternelle répétition du même qui est la thèse. L'histoire est une éternelle répétition sous l'apparente diversité des faits, des événements. Mais quel est cet « être » : c'est tout simplement la « nature humaine ». Le mot n'est pas prononcé mais c'est sans aucun doute l'idée : « les qualités premières du cœur et de l'esprit humains ».

Marion Duvauchel 9/10/y 11:31

Commentaire [2]: les qualités mauvaises, cela s'appelle les vices, et les qualités bonnes : les vertus. Il y a donc le refus de fonder la nature humaine sur une distinction élémentaire entre le vice et la vertu, mais Schopenhauer y échappe difficilement.

Marion Duvauchel 9/10/y 11:31

Commentaire [3]: Ce qu'on appelle l'argument d'autorité.

l'idée métaphysique d'un substrat immuable (l'Être par opposition au flux, à l'impermanence des choses), mais l'idée de la méchanceté humaine. Schopenhauer ne nourrissait pas beaucoup d'illusion sur le cœur des hommes en général.

L'élément identique qui confère à l'histoire une sorte de substrat pérenne : c'est l'homme. Ce qui signifie que c'est l'homme qui fait l'histoire. Quelle histoire ? Une histoire sans gloire ni grandeur : agitations, actions, souffrances.

En revanche, on est en droit de se demander en quoi Hérodote nous donne quelque indication sur la destinée de la race humaine. Géographe considéré comme le premier historien, il a nourri des générations de chercheurs en histoire ancienne.

Car le sort de toute vie sur terre dépend de bien des facteurs : climat, état de développement, système politique, type de gouvernement, et aussi la religion.

L'idée de l'histoire que développe le vieux grincheux de Francfort est une histoire universelle. Cette histoire universelle est en effet une « marche des empires », pour reprendre l'expression de saint Augustin.

Quant au destin de l'humanité, quel est-il : Schopenhauer n'en dit rien. Mais il postule une philosophie de l'histoire vraie : sous le chaos, la nature humaine, peu reluisante. Et cette nature est largement responsable de l'état du monde et de son histoire. *Rien de nouveau sous le soleil*, comme dit l'Ecclésiaste.

Cette idée de nature humaine selon Schopenhauer est à examiner. Il s'agit de la nature humaine telle que nous la connaissons largement : peccamineuse, peu reluisante, et violente.

Dans l'Écriture sainte, il n'y a pas l'homme en soi, il y a l'homme dans une généalogie. Et c'est pourquoi d'ailleurs l'homme s'appelle en hébreu ben Adam, fils de l'homme, ou en araméen Bar nasha, fils d'homme. Mais quand on remonte la chaîne des causes si on peut dire du fils au père, au grand père, à l'arrière grand père, aux aïeux etc, etc. et on bute sur une limite, une limite antérieure. On ne peut pas remonter à l'infini, dans aucun domaine : l'histoire consiste essentiellement à raconter le passé d'un peuple (ou de plusieurs peuples quand on veut faire une histoire universelle). Et le passé des peuples est rarement un passé tranquille.

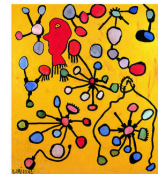
C'est donc une philosophie de l'histoire nourrie par le pessimisme d'un misanthrope, mais aussi d'un homme qui a lu les *Upanishad* et y a vu une sagesse éternelle. Sous le voile du monde des phénomènes, il n'y a rien d'autre que les hommes. L'histoire est faite par les hommes. Quel est son moteur secret, son but, sa fin ? Rien ne nous invite à penser que Schopenhauer voie dans l'histoire un dessein obscur, une transcendance ultime. Il n'y a pas l'idée d'un « déroulement », d'une direction de l'histoire. Nietzsche s'inspirera largement de cette vision pour l'accomplir sous la forme des « cycles » et de l'Éternel retour. Ce n'est plus la vision chrétienne d'une histoire dans laquelle un Dieu inscrit sa présence et sa volonté, (le Salut). Et on peut se demander si la philosophie de l'histoire de Schopenhauer a encore un « objet formel ». Car sans l'idée d'un déroulement, d'une évolution, d'une direction, quel est l'objet formel de la philosophie de l'histoire ? Le texte pose une question informulée : celle de la responsabilité des hommes dans ce qu'on appelle le « cours des choses », ou le cours de l'histoire. Si l'on en croit Schopenhauer, ce fond ultime qui constitue une philosophie de l'histoire, qui permet d'en rendre compte, c'est tout simplement la nature humaine, ses vices et ses vertus.

Nul besoin de philosophie pour savoir que l'histoire est d'abord le lieu de l'iniquité et de l'incurable gougnaférie des hommes. Y a-t-il quelque chose à comprendre, à interpréter ? Si cela était vrai, alors l'histoire serait le lieu d'une lutte éternelle et d'avance vouée à l'échec entre les vices et les vertus. Schopenhauer rejoint la parabole du bon grain et de l'ivraie, interprétée par Jacques Maritain comme une loi structurelle de l'histoire : le bien et le mal croissent ensemble jusqu'au moment de la moisson... Mais pour qu'il y ait un peu de bien, il faut des hommes de bien.

Marion Duvauchel Alternativephilolettres

D. W. Winnicott

La nature humaine



tel gallimard

Aujourd'hui rejetée, l'idée de nature humaine est pourtant difficilement récusable.



Van Gogh le semeur